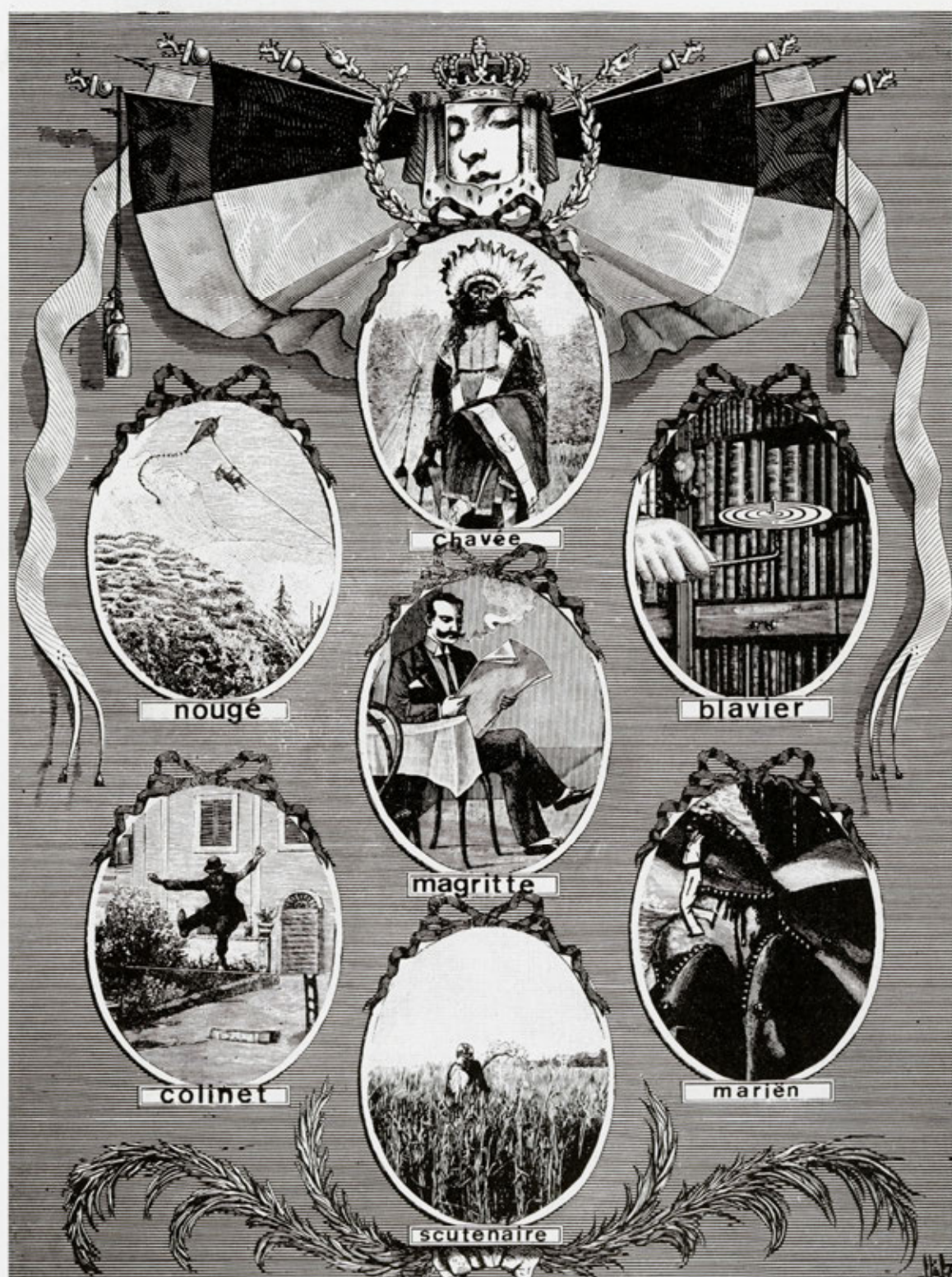


Temps d'arrêt sur une efflorescence



NOUVEL 'HOMMAGE' AU SURREALISME. Collage André Stas (Photo Yellow Now).

LES SIGNES DU CHANGEMENT

Au cours des cinq ou six années qui suivent la fin de la Grande Guerre, le puissant mouvement de réveil atteint les lettres. Le signe le plus éclatant du renouveau, c'est le surgissement de nombreuses revues. Impossible, le lecteur s'en doute, de les énumérer toutes. Notons ou renotons, pourtant, *L'Avant-Poste* de MAURICE QUOILIN (Verviers), *Les Cahiers du Nord* (Charleroi), *Les Cahiers mosans* (Liège), qui demeurent 'sages' à l'encontre d'*Æsophage* et de *Marie*, revues éphémères balançant entre le dadaïsme et le surréalisme. La plus neuve, *Anthologie*, fondée, en 1920, par GEORGES LINZE, milite en faveur du futurisme. Autour d'elle et du *Groupe moderne d'art de Liège* se réunissent des artistes et des écrivains qui veulent que l'art s'ouvre à la 'modernité'. Poète, Georges Linze conçoit son œuvre comme une 'révolution permanente',

GEORGES LINZE VU PAR LEMPEREUR-HAUT.
Extrait du catalogue de l'exposition Georges Linze et son époque. 1920-1940 (Photo Francis Niffle, Liège).



qui intègre l'homme dans la société et l'engage inexorablement sur la voie de l'avenir. Le risque importe peu: 'il faut vivre avec son temps'. Ce manifeste, audacieux à l'époque, Georges Linze ne le reniera pas, comme poète et comme romancier. Presque scandaleusement, aux yeux de certains, il 'chante' alors le béton ('Poésie = Béton'), les machines, les gratte-ciel. Son intrépidité n'exclut pas une angoisse vite maîtrisée: c'est que l'auteur de *Danger de mort* (1933) 'croit' aux vertus de son époque. Un tel enthousiasme, en présence d'un monde qui se transforme, étonnait par sa nouveauté et annonçait, incontestablement, que la poésie se chargeait d'un autre pouvoir.

Plus tard et dans un ordre d'idées différent, le manifeste du *Groupe du lundi* (1937) s'élève contre le régionalisme et, d'une certaine façon, contre le 'belgeoisisme'. Il rassemble, au côté de deux grands Wallons: Charles Plisnier et Marcel Thiry, des écrivains de tendances et d'opinions différentes. Les signataires du manifeste condamnent le régionalisme en s'opposant à l'idée d'une littérature nationale et en affirmant que la littérature française de Belgique appartient à la France littéraire. Cette volonté de participer à une culture universelle conduit à une salutaire prise de conscience: elle abolit les frontières entre les nuances de la sensibilité. Les Wallons devaient le comprendre mieux que d'autres et, osons le dire, en bénéficier.

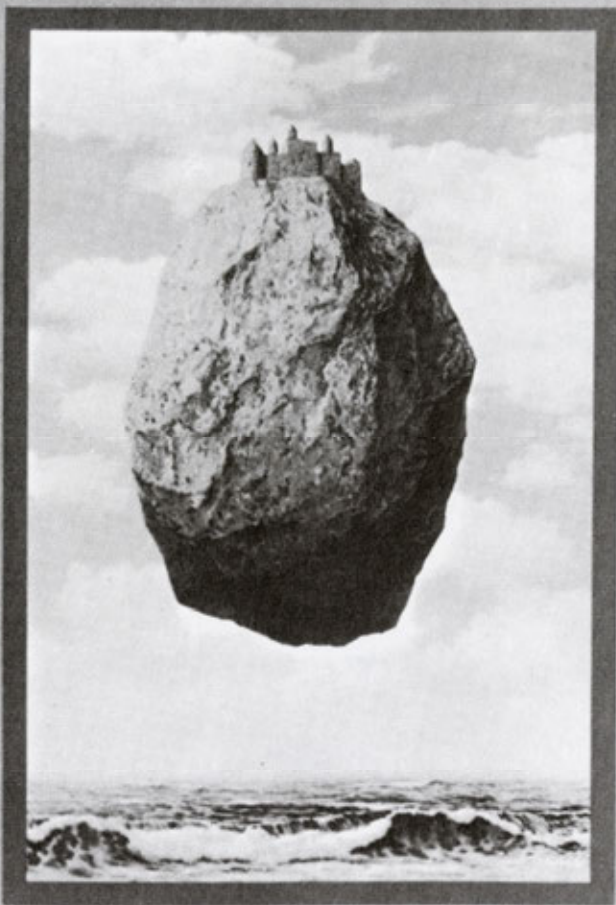
La tendance néo-classique — qu'un rien suffit à tirer vers le modernisme — et le surréalisme suscitent de nouvelles générations littéraires. Celles-ci échappent à toute définition synthétique à moins d'avancer le mot de 'recherche'.

LE SURREALISME

C'est, sans aucun doute, le surréalisme — phénomène international particulièrement bien reçu en Wallonie — qui offre à nos poètes l'occasion de se montrer 'distincts'. Si, ailleurs, le mouvement apparaît doctrinaire et exclusif, il reste hétérogène, chez nous, on l'a

ANTHOLOGIE DU SURREALISME EN BELGIQUE

christian bussy



GALLIMARD

JAQUETTE DE L'ANTHOLOGIE DU SURREALISME EN BELGIQUE DE CHRISTIAN BUSSY (Paris, Gallimard, 1972). L'illustration reproduit le tableau de René Magritte intitulé *Le Château des Pyrénées*. 1959, Collection Harry Torczyner, New York.

bien montré, et garde ses distances à l'égard de Paris. Par l'esprit de révolte et de revendication qui le caractérise, le surréalisme trouve un terrain propice dans nos régions: il correspond à une dominante de la mentalité wallonne. Même en présence d'une 'doctrine' — si j'ose risquer le mot —, nos poètes refusent les ordres et les excommunications: ils ne renoncent pas à leur individualisme ombrageux. Aussi les personnalités comptent-elles plus que les groupes, même s'il convient de présenter comme exemplaire le groupe du Hainaut qu'ACHILLE CHAVÉE (voir, *supra*, l'article d'Achille Bechet) domine par son dynamisme

et non par un quelconque magistère, et qui réunit aussi des artistes: RENÉ MAGRITTE (1898-1967) et le compositeur ANDRÉ SOURIS (1899-1970), poètes à leur heure.

Rapidement, l'originalité s'affirme. FERNAND DUMONT (1906-1945), proche d'Éluard, croit moins aux ressources de l'écriture automatique qu'Achille Chavée accepte sans ambages. Non moins indépendant, MARCEL HAVRENNE (1912-1957) définira une 'physique de l'écriture' qui donne à tous ses recueils un heureux accent personnel.

Le surréalisme restera bien vivant dans notre littérature. Des revues l'entretiennent: *Daily Bûl* (La Louvière) et *Temps mêlés* (Verviers) qu'anime ANDRÉ BLAVIER, 'pataphysicien' que la peinture intéresse autant que la littérature.

Des poètes tels que PAUL COLINET (1898-1957) et LOUIS SCUTENAIRE témoigneront une longue fidélité au surréalisme et influenceront, à leur tour, de plus jeunes écrivains.

Les retombées du surréalisme marqueront l'œuvre des poètes HUBERT DUBOIS (1903-1965) et CHRISTIAN DOTREMONT, dans une liberté totale. Quant au roman, ROBERT POULET (Liège 1893), écarté par la guerre de notre vie littéraire, prospecte le subconscient et le surréel en audacieux inventeur de mythes (*Handji*, 1931; *Ténèbres*, 1934). ÉRIC DE HAULEVILLE (1900-1941), poète et romancier, tient aussi, d'une certaine façon, au surréalisme par son incessante invention.

LE DROIT FIL DE LA TRADITION

Maints écrivains restent à l'écart des courants divers et souvent profonds — le surréalisme, singulièrement — qui traversent notre vie littéraire dans l'entre-deux-guerres. Ils ne s'asservissent pas à la tradition: ils la réactivent. Presque tous célèbrent un humanisme plus attentif à l'individu qu'à la place que celui-ci occupe dans la société ou dans son milieu. Quoique mâtinée, parfois, de freudisme ou d'inconscient, la psychologie — écrivant cela,

je vise le roman — demeure dans la ligne du XIX^e siècle ou des vingt-cinq premières années du XX^e. De même, l'inspiration s'attache aux grands sujets traditionnels. N'empêche que la personnalité du romancier ou du poète pèse plus gravement sur son œuvre. Cela explique que les catégories ne laissent pas paraître arbitraires, quand elles ne mutilent pas une œuvre en tentant de la définir tout uniment. La véritable originalité, c'est que nos écrivains se montrent réceptifs à différentes tendances, difficiles à cristalliser, auxquelles ils ne cèdent pas franchement. Sans alléguer une détermination positive, il convient de noter qu'à l'inverse de la France la vie de nos lettres ne se concentre pas toute dans la capitale et que nos écrivains échappent ainsi à l'emprise des 'écoles'. Je vois là, quant à moi, une sorte d'éthique littéraire: un mérite, assurément.

Permanence du régionalisme. Beaucoup d'écrivains wallons trouvent encore dans le régionalisme une veine conforme à leur sensibilité. Non qu'ils cèdent au sentimentalisme ou à l'esprit de clocher. Dans une Wallonie qui ne domine pas tous les particularismes, le récit de pays propose à l'écrivain une identité. Toutefois, le phénomène nous apparaît moins frappant que dans le premier quart du XX^e siècle: quelques noms s'imposaient et autant de 'régions'. Le régionalisme cultivait alors le 'distinct' avec une propension, d'aventure encombrante ou factice, au localisme. Après 1925 (repère aisé, sans plus), il s'efforce de toucher à l'universel.

Ainsi, ARSÈNE SOREIL aborde la *Dure Ardenne* (1933, 1975) avec son acquis d'esthéticien. L'autobiographie voilée s'accommode, exemplairement, de l'aventure narrative. Ce récit, devenu classique, d'une enfance paysanne, rayonnante d'affection, vibre d'un mouvement spontané vers les humbles — hommes et bêtes —, d'une présence de nature, sans que l'intérêt documentaire, à peine appuyé, empêche une 'assomption dans l'éternel de l'enfance'. Arsène Soreil s'enchanté des 'correspondances' évocatrices: *De Liré à Liry* (1958)



ILLUSTRATION D'ÉLISABETH IVANOVSKY POUR *DURE ARDENNE* D'ARSÈNE SOREIL (*Gembloux, J. Duculot*).

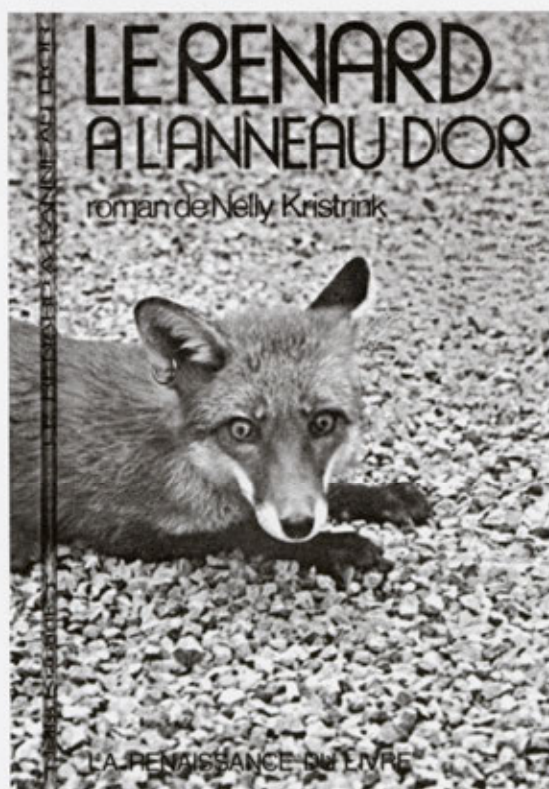
confond l'ardoise fine de l'Angevin et celle de l'Ardennais. *Lieux de songe* (1967) à l'infini qui restent, pour tout homme, d'Ardenne ou non, le plus bel héritage, s'il sait amener à la rime les mots de son pays.

Nous ne quittons pas l'Ardenne. Un fait divers et une *cense* à tour abandonnée inspirent à JEAN SERVAIS son symphonique *Roycourt* (1974), drame familial où le fils dit 'non' à la terre. *La Neige et la Flamme* (1965) nous maintenait déjà dans l'Ardenne secrète: une jeune impotente, devineresse, y dénoue une intrigue policière originale. Les autres œuvres exploitent moins l'accent local pour tirer parti, avec un détachement qui n'exclut pas



LA 'CENSE' À TOUR (DIABLE-CHÂTEAU, SAMRÉE) qui a inspiré à Jean Servais la tragique histoire de Roycourt. Collection Musée de la Vie Wallonne, Liège (Photo du Musée).

COUVERTURE DU ROMAN DE NELLY KRISTINK, *LE RENARD À L'ANNEAU D'OR* (Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1974). Une adaptation télévisée a été diffusée en Belgique, en France, au Canada et en République Fédérale d'Allemagne.



le tragique, de situations humaines un peu exceptionnelles. L'un des thèmes majeurs du romancier, c'est la servitude et la grandeur de l'homme seul. Ce thème, présent dès *Monsieur Tic-Tac* (1948), un impressionnant jeu radiophonique, revient dans *Horoscope* (1955), où il s'impose avec la précision d'un cas clinique, et nous le retrouvons dans *Itinéraires* (1966), le plus sentimental des romans de Jean Servais. Cet homme discret, trop peu connu, avare de soi-même, réserve l'émotion à la poésie: *Rediviva Vita* (1974) nous touche, durablement, et éveille en nous une complicité loyale.

NELLY KRISTINK situe dans les Fagnes et la région spadoise des romans d'amour, de bonheur et de mort: une œuvre remarquée, *Le Renard à l'anneau d'or* (1949), et *La Rose et le Rosier* (1959), auxquels la communion entre les personnages et la nature confère un caractère d'authenticité et de vivante poésie.

Les sortilèges de la Semois trompeuse rejettent du village *Le Manant* (1953) d'ADRIEN JANS. Un deuxième roman de terroir, très classique, *D'un autre sang* (1958), révèle un psychologue et un moraliste épris de sujets graves et de personnages marqués par le destin.

Depuis quelques années, un 'retour aux sources' attire vers le régionalisme de jeunes écrivains, voire des aînés engagés sur d'autres voies. Le témoignage ou le document l'emporte, souvent, sur la fiction. Une sorte de piété nostalgique arrache à l'oubli une vie traditionnelle qui rassurait l'homme. Nouvelliste avisé, ROGER GILLARD publiait, en 1960, *Ardenne, mon village...*, qui relève de la géographie sentimentale, aussitôt suivi d'*Au pays des braves gens* (1965) d'OMER HABARU. Dans le genre, nous devons tenir pour exemplaire la réussite de MARCEL LEROY, *Les Chatons gelés* (1973). Écrite dans une forme littéraire d'une parfaite discrétion, cette autobiographie populiste nous émeut par sa chaleur humaine et atteint, sans y tâcher, à la grandeur des humbles.

À Liège, GEORGES REM (1899-1973), journaliste plein de gouaille, rend, dans *Le Roman de ma maison* (1975), un hommage ému, inattendu, à sa ville natale, tout de même que STÉPHANE AUDEL, dont *La Maison du coin* (1960) reste proche des réalités liégeoises et ardennaises.

Journaliste et Liégeois, grandi pendant la 'drôle de guerre', RENÉ HENOUMONT raconte, avec une verve de bonne sève, dans *Un oiseau pour le chat* (1974, 1975), ses années d'apprentissage.

Écrivains d'Ardenne et de Gaume. La chatoyante personnalité de PIERRE NOTHOMB (1887-1966) domine le groupe par son action d'animateur et, plus encore, par ses dons de poète, de romancier et d'orateur barrésien. Aussi visionnaire en politique qu'en littérature, Pierre Nothomb rend tous ses droits à l'imaginaire dans la ligne du romantisme. S'il



PORTRAIT DE GEORGES REM PAR JACQUES OCHS.

traite, dans ses romans de grands sujets historiques, il ne peut maîtriser son imagination: il 'tord le cou' à l'histoire pour imposer sa conception d'une Lotharingie reconstituée qui deviendrait comme le socle de l'Europe (*Le Prince d'Olzheim*, 1944; *Le Prince d'Europe*, 1959; *Le Prince du dernier jour*, 1962). Ce que nous appelons, à présent, la 'politique-fiction', qui brasse des événements contempo-

rains et l'utopie, n'empêche pas l'œuvre romanesque — et poétique, en particulier — de Pierre Nothomb de retentir des grands conflits spirituels: la chair et Dieu, l'éternel et le temporel, le désir et la pureté, portés à l'incandescence dans *Morménil* (1964), roman imbu d'une dialectique érotico-théologique particulière, dont la justification psychologique laisse un peu courte la grâce charnelle.

Remarquablement doué, Pierre Nothomb donne le meilleur de lui-même à la poésie. Disciple de Francis Jammes — un disciple aisé, animé d'une vibrante chaleur lyrique —, il exalte les sensations, les impressions et les idées sans que l'intelligence brime l'émerveillement d'un cœur rayonnant. Poète chrétien, il ose confesser la chair: c'est qu'il ne craint pas

PIERRE NOTHOMB *dédicant ses œuvres* (Photo Le Soir, Bruxelles).



HUBERT JUIN, *d'Athus, romancier et critique que Paris a consacré. Il est, en outre, directeur de collections aux Nouvelles Éditions Marabout* (Photo Le Soir, Bruxelles).

les culpabilités. Ses derniers recueils — *Le Buisson ardent* (1966), par exemple — dénotent une sensualité épurée par l'esthétique.

Terre de poètes, le Luxembourg s'enorgueillit de cette 'école d'Arlon', que Pierre Nothomb, précisément, aimait à citer. À la voix grave et élégante d'ANNE-MARIE KEGELS répondent l'angoisse d'ANDRÉ SCHMITZ et la sensibilité teintée de mysticisme de FRÉDÉRIC KIESEL. Le souci de la forme, proche de Paul Valéry, confère leur densité aux *Rites pour une clarté*, aux *Vigiles de la rigueur* (1961) et, surtout, à l'important recueil *Chair de l'hiver* (1976) de ROGER BRUCHER. Une exigence intérieure anime la poésie d'ÉLIE WILLAIME, tandis qu'un besoin de vérité caractérise CARLO MASONI, CLAUDE RAUCY et FRANCIS ANDRÉ, dont les *Poèmes paysans* expriment l'accord avec la nature, que nous retrouvons chez les prosateurs Roger Gillard et Omer Habaru, déjà cités.



ÉLISE CHAMPAGNE. LAVIS DE ROBERT CROMMELYNCK, 1927. Collection particulière (Photo Francis Niffle, Liège).

Poète, lui aussi, et non des moindres, HUBERT JUIN, d'Athus, trouvera la consécration à Paris. La suite intitulée: *Les Hameaux*, et *La Cimenterie* (1962) 'retrouvent', certes, une enfance gaumaise: ces romans décrivent, surtout, un monde insolite auquel le régionalisme sert de prétexte pour joindre une ample réalité humaine. C'est le pays gaumais qu'illustrent, dans des registres fort variés, les souvenirs et les nouvelles du sensible JEAN MERGEAI (attiré aussi par le théâtre): *Les Vêpres buissonnières* (1974).

Héritage et renouvellement. Si la tradition persiste, elle change de signe. D'un classicisme autrement éprouvé, tant la poésie que le roman hésitent entre l'appel de l'extérieur — un nouveau réalisme? — et une sorte de détachement propice à l'imagination. Les poètes, principalement, revendiquent le droit d'une présence à leur temps.

L'œuvre de l'élégiaque NOËL RUET (1898-1965) trouve son unité dans l'évocation avouée ou latente de sa Wallonie, marquée par une sourde angoisse (*Ma blessure chante*, 1961). Poète de l'inquiétude EDMOND VANDERCAMMEN se plaît néanmoins au jeu des souvenirs d'une enfance proche de la nature. Fidèle aux images heureuses, ELISE CHAMPAGNE n'en aperçoit pas moins la dure réalité de la vie. Sa voix revendicatrice et pathétique vibre d'intimité: c'est que le poète aime opposer les contraires, trouvant ainsi l'espoir d'échapper à la tristesse et à la solitude. Une foi vivante, humaine, conduira BERTHE BOLSÉE à un serein équilibre qu'exprime l'harmonie des recueils de la maturité. La poésie de PAUL DRESSE craint la confiance directe, même dans les *Chants de la quarantaine* (1948), dont l'élévation tient autant à la gravité du ton qu'à la pureté de l'expression.

En revanche, ROGER BODART (1910-1973) se révèle tôt par une forme qui s'associe aux tourments d'un homme que déchire l'énigme de la destinée. Même note tragique dans l'œuvre d'ALBERT AYGUESPARSE qui exprime une intimité méditative en quête d'une réponse aux appels essentiels.

Dominateur, visionnaire et cosmique, le Tournaisien GÉO LIBBRECHT se distingue par une œuvre poétique française abondante (nous le retrouverons ailleurs comme talentueux patoisant). Il prend l'univers comme sujet d'une poésie qui mêle le rêve et la réalité avec une grande puissance lyrique.

Une fièvre incessante anime l'œuvre de ROBERT GOFFIN, lequel veut éprouver tous les moments de son époque. Avide du monde, ERNEST DELÈVE (1907-1969) le vit dans un rêve d'une impressionnante énergie.

Beaucoup de noms se pressent sous la plume et, malheureusement, quel que soit l'intérêt qu'ils méritent, il est impossible de les citer tous et de les caractériser. La place qui nous est impérieusement mesurée ici ne le permet pas. Et, pourtant, ils témoignent, tous, de l'intérêt porté à l'humain. Le lyrisme de CHARLES BERTIN, amateur d'âmes, s'impose par sa gravité et une forte chaleur humaine qui traduit la vie elle-même. JEAN MOGIN se veut discret et fêru d'universel, tandis que JEAN TORDEUR trouve dans une foi exigeante une réponse à ses interrogations. Avec une simplicité parfois facile, ARMAND BERNIER (1902-1969) illustre l'accord de l'homme et de la nature non sans une pointe d'inquiétude. C'est la nature et, surtout, la Thudinie, qui

CHARLES BERTIN EN 1973 (Photo Nicole Hellyn).



retiennent l'attention de ROGER FOULON. Alors qu'ARTHUR HAULOT cherche à pénétrer le grand ordre du monde, ANDRÉ GASCHT se révèle plus intimiste. MARCEL HENNART reste attentif au monde et aux mouvements de son moi profond (*Dimensions de l'eau*, 1965).

Parmi les poètes féminins, ANDRÉE SODENKAMP représente le lyrisme chaleureux que voile, d'aventure, la pensée de la mort. Un sens païen de l'existence caractérise RENÉE BROCK. La poésie de JEANINE MOULIN épure les sensations pour mieux en éprouver la finesse et la précarité. L'œuvre de LILIANE WOUTERS traduit une exigence altière de même que celle de MARIE-CLAIRE D'ORBAIX qui, elle, accepte la passion.

Quant au roman, la variété des personnalités et des intentions n'apparaît pas moins grande. Et, là aussi, leur nombre décourage toute tentative d'être complet.

Le réalisme règne sur plusieurs œuvres. CONSTANT BURNIAUX (1892-1977) se veut un témoin. Si réaliste qu'il nous semble, le romancier des *Temps inquiets* (1944, 1952) ne peut dissimuler sa sensibilité qui associe le lyrisme à l'ironie. Dans le même esprit mais avec plus de force, ALBERT AYGUESPARSE s'attache à son époque, dont les problèmes sociaux le tourmentent. Mêmes préoccupations — ou peu s'en faut — chez OSCAR-PAUL GILBERT (1898-1972): *Bauduin-des-Mines* vaut surtout comme un document. DAVID SCHEINERT dénonce tous les scandales dans une œuvre blessée, dont la part autobiographique paraît évidente.

S'il reste fidèle à la tradition réaliste, LOUIS DUBRAU (dont le pseudonyme masculin cache une romancière) la renouvelle tant par son style personnel que par un don d'observation cruelle. Nous retrouvons les mêmes qualités dans les romans où MARIANNE PIERSON-PIÉRARD dépeint le désespoir des femmes abandonnées.

Sans l'avouer, STANISLAS D'OTREMONT (1898-1969) reconnaît Benjamin Constant comme son maître (*Thomas Quercy*, 1953), et cela en moraliste exact. Nous devons à CHARLES



EMMANUEL MEURIS,
PAYSAGE de la vallée de
la Vesdre où Paul Dresse a
situé maints épisodes de la
Chronique de la tradition
perdue. Collection de la Pro-
vince de Liège (Photo José
Mascart, Liège).

ILLUSTRATION D'AN-
NA STARITSKY POUR
LE JEU SECRET DE THO-
MAS OWEN (Bruxelles, La
Renaissance du Livre, 1950).

BERTIN deux beaux romans de forme clas-
sique: *Journal d'un crime* (1961) et *Le Bel Âge*
(1963). Sous l'aisance et l'originalité de la nar-
ration, la psychologie y gouverne les destinées.
Le second roman nous propose une piquante
évoation de la vie provinciale. Rapprochons-
en *La Pierre de tonnerre* (1962), de ROLAND
CRAHAY, qui décrit un curieux cas d'incivisme
au pays de Herve: nous touchons à l'unani-
misme.

À l'instar de BÉATRIX BECK, FRANZ WEYER-
GANS (1912-1974) se révèle un romancier at-
tentif aux valeurs éthiques (*L'Opération*,
1968), alors que FRANCIS WALDER dénoue les
subtilités de l'intelligence dans *Saint-Germain*
ou *La Négociation* (1958, prix Goncourt), à la
fois roman historique et psychologique. Fort
proches, VICTOR MISRAHI et HENRI BAUCHAU
cherchent dans l'histoire, l'un, le dépaysement
psychologique (*Les Routes du Nord*, 1960),
l'autre, l'occasion de dénoncer les horreurs de
la guerre (*Le Régiment noir*, 1972, œuvre
originale à maints égards).

C'est une vaste fresque historique que forment
les cinq volumes de la *Chronique de la tradition*



perdue (1956-1965) de PAUL DRESSE: œuvre d'imagination, certes, mais aimantée par une érudition précise. GILLES NÉLOD se donne tout entier au roman historique par goût des aventures contées (*Les Conquistadores de la liberté*, 1977).

Au contraire, IRÈNE STECYK renonce à toute couleur d'époque pour concentrer l'intérêt sur la 'conversion' de la Brinvilliers, qui choisit de se perdre pour un amour annonciateur de la mort (*Une petite femme aux yeux bleus*, 1973). D'autres écrivains suivent la même voie: RENÉ-PHILIPPE FOUYA, dont nous retiendrons surtout *Adora* (1953), roman du couple; ROBERT MONTAL, plus audacieux dans la technique romanesque (*La Traque*, 1970); MAXIME RAPAILLE, peintre du désarroi de la jeunesse; MARIANNE STOU MON, curieuse d'âmes et de paysages et, surtout GÉRARD PRÉVOT, qui sonde les consciences (*Un prix Nobel*, 1962) et qui ne renie pas le fantastique — avec raison: il y excelle (*Le Démon de février*).

Le fantastique. Il ne semble guère tenter nos écrivains. Une exception et un maître du genre: THOMAS OWEN, dont l'œuvre abondante compte des romans et de remarquables contes (*Pitié pour les ombres*). Cet Ardennais aux talents multiples (critique d'art, auteur de romans policiers) sait mieux qu'un autre dérégler la réalité pour y introduire l'insolite. S'il éveille la peur, il envoûte plus que tout par une authentique poésie, sensible dans *Le Jeu secret* (1950), qui décrit le monde imaginaire de l'enfant.

L'insolite, aussi, mais d'un effet plus psychologique, plus intérieur, imprègne l'œuvre diverse de MARIE-THÉRÈSE BODART. Un premier roman, *Les Roseaux noirs* (1937), affirmait déjà sa maîtrise en traitant le thème trouble et sulfureux du Mal conçu comme l'envers inévitable du Bien, que reprend *L'Autre* (1960), caractérisé par une ingénieuse recherche d'atmosphère. Le dernier roman de Marie-Thérèse Bodart, *Les Meubles* (1972), provoque le déroutement délibéré vers le surnaturel à propos de la désagrégation d'une famille bourgeoise.

Avant de se tourner vers le 'nouveau roman', DOMINIQUE ROLIN, établie à Paris, écrit trois ouvrages importants: *Les Marais* (1942), *Les Deux Sœurs* (1945) et *Le Gardien* (1955) qui, s'ils ne rompent pas totalement avec la réalité, l'intègrent dans un climat proche du romantisme allemand.

Le mystère campagnard fournit à GABRIEL DEBLANDER la matière des contes réunis sous le titre: *Le Retour des chasseurs* (1970). Un roman, *L'Oiseau sous la chemise* (1976), le ramène à l'ordinaire de la vie. Quant à CHRISTIAN DELCOURT, il découvre l'inquiétant dans les 'murmures' de la Cité Ardente (*Discordances*, 1974).

UNE AUTRE LITTÉRATURE

L'expression semblera ambiguë voire inopportune, je le sais. N'empêche que, malgré son imprécision, elle éclaire un problème difficile à poser. Les œuvres mentionnées dans les lignes qui précèdent dénotent, d'une façon ou d'une autre, un certain affranchissement à l'égard de la tradition. Une crainte — ou une habitude — subsiste néanmoins. Le romancier, simple exemple, n'ose-t-il pas décevoir son public? La réponse à donner à la question tient aux conditions mêmes de notre vie littéraire, qui dépend moins d'amples brassages que de l'influence des personnalités. La chose paraît bonne à répéter.

L'œuvre de Jacques-Gérard Linze et celle de Marcel Moreau se présentent, à point nommé, pour nous familiariser avec l'idée d'une 'autre littérature'.

Après une 'tentation' classique (*Par le sable et par le feu*, 1962), JACQUES-GÉRARD LINZE remet courageusement en question la fameuse objectivité réaliste. Il affine une technique romanesque qui, si elle accuse des références — celle d'Alain Robbe-Grillet, singulièrement — n'en demeure pas moins puissamment originale. Ne pouvant tout citer, je m'arrêterai à *La Fabulation* (1968), un roman réussi et significatif. Le narrateur mène une enquête à

JOSEPH BONVOISIN,
 SAINT-MARTIN, burin.
 Sans véritable identification,
 La Fabulation de Jacques-
 Gérard Linze se situe, vrais-
 semblablement, dans le vieux
 quartier liégeois que la gra-
 vure évoque (Collection du
 Cabinet des Estampes, Liège.
 Photo José Mascart, Liège).



propos de la mort d'un ami survenue à l'aube, après une soirée mondaine. Accident, suicide ou crime? La Justice classe l'affaire, concluant à l'accident. Mais cette solution ne satisfait pas le narrateur qui veut découvrir la vérité. Les témoignages contradictoires s'accumulent et, à chaque pas, la vérité se dérobe. À mesure que l'enquête s'enlise, le narrateur voit plus clair en lui et reconnaît son impuissance à vivre dans la réalité. Il se contente d'apparences, d'une 'fabulation', la vérité restant insaisissable.

Moins préoccupé d'expériences et sans attache avec le 'nouveau roman', MARCEL MOREAU, Hennuyer exilé et fêté à Paris, rend au verbe une puissance lyrique et agressive qui abolit toute réalité pour s'élever à l'incantation et au rêve. L'auteur de *Quintes* (1962) détruit toutes les valeurs acquises et y substitue une sorte de rituel où l'érotisme et le meurtre délivrent l'homme des faux-semblants pour le condamner à sa 'pureté' originelle. Si la forme précède le contenu et engendre le sens — comme le veulent, en France, les tenants de *Tel quel* —, l'œuvre de Marcel

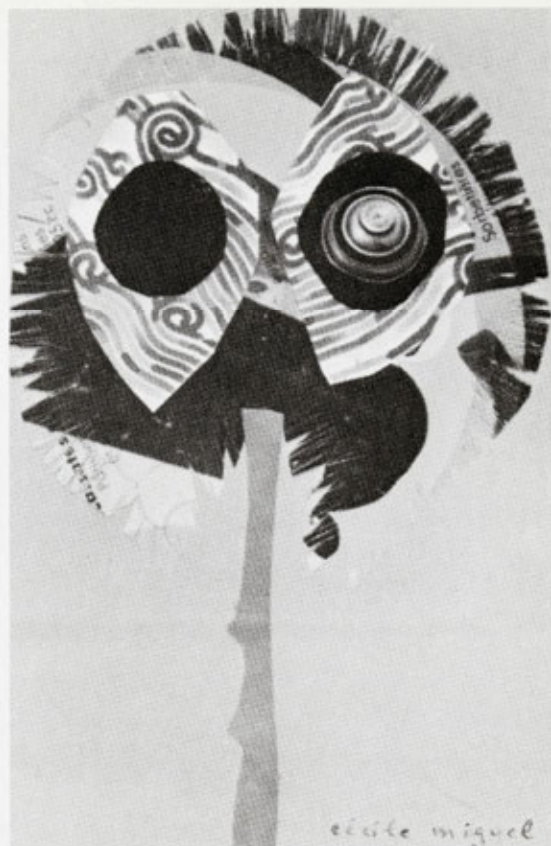
Moreau se règle, cependant, sur une vie intérieure qui, sans une espérance instinctive, tournerait à l'obsession ou à la négation absolue.

Passé l'excès, nous découvrons des œuvres qui ne se soumettent à aucune convention. Dois-je citer, en premier lieu, la Gaumaise MAUD FRÈRE? Dans des romans d'une écriture très sensible, elle retourne au romanesque avec un art admirable de l'ellipse (*Des nuits aventureuses*, 1972). Ainsi de MARIE NICOLAÏ qui s'en remet à une psychologie aiguë et audacieuse (*L'Ombre d'un autre*, 1964). Quant à SIDONIE BASIL, elle rappelle Françoise Sagan en choisissant de décrire, avec plus d'âpreté, un petit monde de désœuvrés (*Les Bourgeois du bailli de Suffren*, 1963). Depuis *Les Effigies* (1970), récit symbolique, GEORGES THINÈS poursuit une carrière de romancier qui ne cherche pas la facilité (*Le Tramway des officiers*, 1972) en jouant de l'obsession du temps et du mystère (*L'Œil de fer*, 1977).

Le fort talent de JACQUES HENRARD lui permet de concilier la poésie et une tentative attachante de conférer à la narration, abondante

en dialogues, un accent moderne (*L'Homme brun*, 1963; *L'Écluse de novembre*, 1965). Si Jacques Henrard affectionne un certain misérabilisme à la Gilbert Cesbron, JEAN MUNO, pour sa part, se laisse tenter par un lyrisme mêlé d'ironie, comme en témoigne *Ripple-Marks* (1976), dont l'originalité du sujet — un homme vivant ses fantasmes — s'accommode d'un style nerveux.

Parmi les romanciers plus jeunes, nous retiendrons trois noms pleins de promesses: ANDRÉ-MARCEL ADAMEK, d'une imagination débordante (*Le Fusil à pétales*, 1975); JEAN-PIERRE OTTE, dont les récits ressemblent à des poèmes



FRONTISPICE DE CÉCILE MIGUEL POUR *BOULE ANDROGYNE* D'ANDRÉ MIGUEL.

GEORGES THINÈS

l'œil de fer

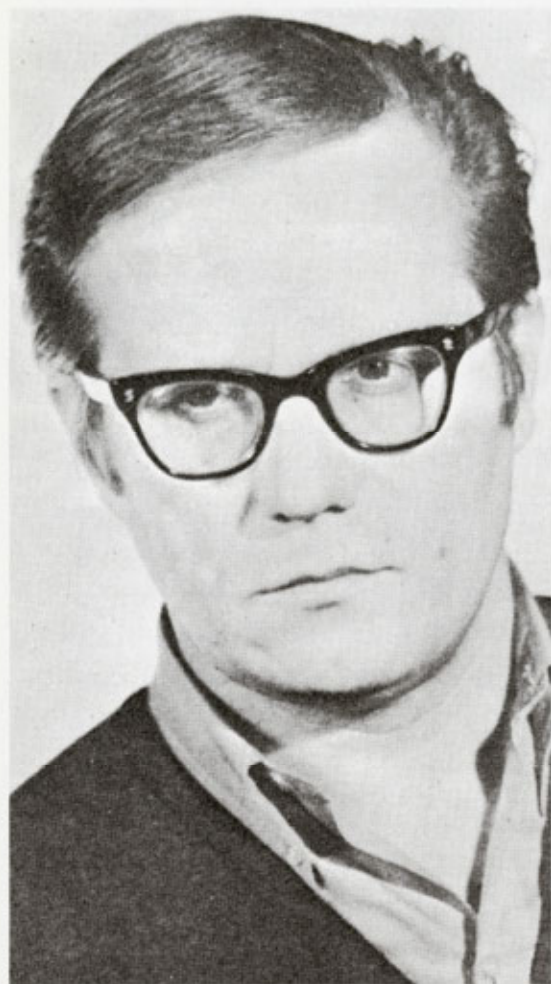
COUVERTURE DE L'OUVRAGE DE GEORGES THINÈS, *L'ŒIL DE FER* (Paris, Ed. Balland, 1977).

en prose d'une grande recherche de vocabulaire (*Le Cœur dans sa gousse*, 1976); BERNARD GHEUR, plus classique mais d'une sensibilité chatoyante, dont la critique loua unanimement *Le Testament d'un cancre*, (1970), peinture du monde de l'enfance et de l'adolescence.

Du côté des poètes, les classements se révèlent encore plus arbitraires. Un point commun, pourtant: le surréalisme laisse des traces marquantes, même si nos poètes ne considèrent plus comme un article de foi la contestation du langage. Le lyrisme cède, souvent, la place à l'image, preste ou savamment filée, encore qu'il donne tout son prix à l'émouvant recueil posthume de NICOLE HOUSSA (1930-1959), *Comme un collier brisé* (1960), d'un dépouillement racinien.

Révolutionnaire par tempérament, ANDRÉ MIGUEL se plaît, délectablement, aux oppositions et aux analogies qui entraînent une recherche de rythmes et de sonorités (*Boule androgyne*, 1972). Le recueillement voire une sorte d'ascèse le tiennent, actuellement, à





JACQUES IZOARD (Photo Hubert Grootclaes, Liège).

l'écart du baroque et d'un surréalisme violent qui habitaient les précédents livres.

Dans la jeune génération, le sérieux, la gravité même, apparaissent comme un dénominateur commun. Elle vit son époque avec un sentiment de révolte et une volonté de dénonciation. Une espérance se lève, d'aventure, plus rêvée que réelle. Ainsi, JACQUES IZOARD, animateur du groupe liégeois Odradek et chef de file, revient à la poésie pure 'renouvelée', comme le note Alain Bosquet, par l'onirisme et la logique d'un mystère'. D'un lyrisme exacerbé, JACQUES CRICKILLON s'oppose à CHRISTIAN HUBIN, partagé entre le désarroi et l'interrogation, et à MICHEL STAVAUX qui renonce à l'hostilité pour suivre le penchant d'une sensibilité inquiète.

Il n'échappe à personne que notre littérature se trouve aux prises avec des tendances opposées. Les aînés s'y montrent non moins sensibles que leurs cadets. C'est le signe — ou je me trompe — d'une vitalité multiforme, qui tient moins à l'abondance de poètes et de romanciers — les mauvaises langues le disent — qu'à une féconde insatisfaction. S'il craint les 'écoles', l'écrivain wallon ne redoute pas moins les théories: il entend rester lui-même et sans cesse présent à la vie.

Francis VANELDEREN

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES GÉNÉRAUX.

Pour la production littéraire jusqu'à 1950 environ, on consultera l'*Histoire illustrée des lettres françaises de Belgique*. Publié sous la direction de GUSTAVE CHARLIER et JOSEPH HANSE, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1958; CAMILLE HANLET, *Les Écrivains belges contemporains de langue française. 1800-1946*, Liège, 1946, 2 vol. (surtout intéressant du point de vue bio-bibliographique); ROBERT BURNIAUX et ROBERT FRICKX, *La Littérature belge d'expression française*, Paris, 1973, coll. 'Que sais-je?'; *Lettres vivantes. Deux générations d'écrivains français en Belgique. 1945-1975*. Publié sous la direction d'ADRIEN JANS, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1975. ANDRÉ WAUTIER, *La Poésie contemporaine en Wallonie*, Charleroi, Institut Jules Destrée,

1964. ADRIEN JANS, *Le roman contemporain en Belgique*, Bruxelles, 1965. On ne négligera pas les ouvrages suivants: PIERRE PIRARD, *Tableau de chasse*, Paris, 1961; DAVID SCHEINERT, *Écrivains belges devant la réalité*, Bruxelles, 1963, coll. 'La Lettre et l'Esprit'; EMILE NOULET, *Alphabet critique. 1924-1964*, Bruxelles, 1964-1966, 4 vol. Parmi les anthologies, on retiendra spécialement, pour son originalité et son 'opportunité' wallonne, celle de JACQUES DE CALUWÉ, *Textes littéraires français de Belgique. XIXe-XXe siècle*, Paris, 1974, 'Collection Chassang-Senninger'. Il convient de signaler comme un outil de travail de premier ordre, la *Bibliographie des écrivains français de Belgique. (1881-1950 [puis]-1960)*. Fondateur: JEAN-MARIE CULOT. Direction: ROGER BRUCHER. Bruxelles, depuis

1958 (en cours). Cet ouvrage, qui fournit la bibliographie des écrivains étudiés et la liste des études qui leur ont été consacrées, nous dispensera de multiplier, ci-dessous, les références (principalement aux articles). À noter, aussi, dans un autre ordre d'idées, *Galerie de portraits. Recueil des notices publiées de 1928 à 1972 sur les membres de l'Académie* [royale de Langue et de Littérature françaises], Bruxelles, Palais des Académies, 1972, 4 vol.

LE SURREALISME.

Outre les ouvrages généraux cités ci-dessus, on retiendra principalement, parmi une production abondante: CHRISTIAN BUSSY, *Anthologie du surréalisme en Belgique*, Paris, 1972, qui contient une très riche bibliographie. On y ajoutera *Le Surréalisme en Wallonie*, n° spécial de *Savoir et Beauté*, 1961.

MONOGRAPHIES.

Le lecteur trouvera, dans les lignes qui suivent, un choix d'études classées par ordre alphabétique des auteurs étudiés. ALBERT AYGUESPARSE. Les meilleures pages présentées par JEAN ROUSSELOT, Bruxelles, s.d. 'Collection anthologique'. ALBERT AYGUESPARSE. Présentation par JACQUES BELMANS, Paris, 1967, coll. 'Poètes d'aujourd'hui'. — JAN SCHEPENS, *L'Œuvre poétique d'Armand Bernier*, Bruxelles, 1939. — CONSTANT BURNIAUX. Les meilleures pages présentées par ALBERT AYGUESPARSE, Bruxelles, s.d., 'Collection anthologique'. JACQUES-GÉRARD LINZE, *Mieux connaître Constant Burniaux*, Bruxelles, 1972, coll. 'Mains et chemins'. — JACQUES DE CALUWÉ, *Maurice Carême ou la poésie comme un amour* dans *Écritures*, Liège, Centre inter-facultaire de Littérature, 1964. JACQUES CHARLES, *Maurice Carême*, 2e éd., Paris, 1965, coll. 'Poètes d'aujourd'hui'. PIERRE CORAN, *Maurice Carême*, Bruxelles, 1966, coll. 'Portraits'. GILBERT DELAHAYE, *Maurice Carême*, Tournai, 1969, coll. 'Le Miroir des poètes'. — ACHILLE BECKET, *Achille Chavée*, Tournai, 1968, coll. 'Le miroir des poètes' (avec une bibliographie établie par FREDDY PLONGIN). JEAN-POL BARAS, *Achille Chavée. Essai de bibliographie commentée*. Mémoire inédit de graduat en science bibliothéconomiques et bibliographiques présenté aux cours provinciaux des sciences de la bibliothèque et de la documentation, Bruxelles, 1973 (contient une bio-bibliographie exhaustive jusqu'à septembre 1973). ANDRÉ MIGUEL, *Achille Chavée*, Paris, 1969, coll. 'Poètes d'aujourd'hui'. ACHILLE CHAVÉE, *Œuvres*, I, La Louvière, 1977. — MARIE DE VIVIER, *Alexis Curvers, prix Sainte-Beuve* dans *Le Flambeau*, avril 1957. — PAUL DRESSE. *Bio-bibliographie* dans *La Dryade*, n° 13, 1958. — A. ROMUSNIGOU, *Hubert Dubois, poète écartelé*, Bruxelles, 1965. — A. CLÉRY, *Roger Foulon ou l'accomplissement du temporel*, Thuin, 1965. — CONSTANT BURNIAUX, *Hommage au romancier O.-P. Gilbert* dans *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, t. XXXII, 1954. — MARCEL HAVRENNE, n° spécial de *Phantomas*, 1957; *ibid.*, 1965. CAMILLE LECRIQUE, *Hubert Juin*, Paris, 1962, coll. 'Les contemporains'. — Géo Libbrecht,

Présentation par ROGER BODART, Paris, 1966, coll. 'Poètes d'aujourd'hui'. — ANDRÉ GIDE, *Découvrons Henri Michaux*, Paris, 1941 (cité pour mémoire); RENÉ BERTELÉ, *Michaux*, Paris, 1946, coll. 'Poètes d'aujourd'hui'; ROBERT BRÉCHOU, *Henri Michaux*, Paris, 1959, 'Bibliothèque idéale'; RAYMOND BELLOUR, *Henri Michaux ou une mesure de l'être*, Paris, 1965, coll. 'Les essais'; Michaux, Paris, *Cahiers de l'Herne*, 1966 (contient une bibliographie exhaustive jusqu'à cette date et de nombreuses études sur l'œuvre de l'écrivain). — NORGE dans *Les Cahiers du Nord*, n° spécial. 1952-1953, pp. 180-279; M.L. EICHHORN, *Der aggressive Norge*, mémoire inédit présenté à la faculté des Lettres de Münster, 1958; CL. CALLENS, 'La Langue verte' de Norge, mémoire inédit présenté à la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1964; NORGE. Présentation par R. ROVINI et MARC ALYN, 2e éd., Paris, 1972, coll. 'Poète d'aujourd'hui'; ADRIEN JANS, *Norge*, Tournai, 1972, coll. 'Le miroir des poètes'; J. MAMBRINO, *Connaissiez-vous Norge?* dans *Études*, août-septembre 1972, pp. 213-230. — JOSEPH DELMELLE, *Pierre Nothomb et l'Ardenne*, Spa, 1958; MARCEL CLÉMEUR, *L'esprit créateur de Pierre Nothomb*, Vieux-Virton, 1964; FRÉDÉRIC KIESEL, *Pierre Nothomb*, Bruxelles, 1965, 'Collection Portraits'. — ROGER BODART, *Charles Plismier*, Paris, 1954, coll. 'Classiques du XXe siècle'; ROGER FOULON, *Charles Plismier*, s.l., 1971, coll. 'Figures de Wallonie'; Charles Plismier. Les meilleures pages présentées par CHARLES BERTIN, Bruxelles, s.d., 'Collection anthologique'. — *Entretien de Jean Servais avec Berthe Bolsée* dans *Cahiers Jean Toussaint*, 1967, n° 2, pp. 27-40; [MICHEL GEORIS], *Jean Servais* dans *Le Bibliothécaire*, 1973, n° 10, pp. 11-14. — ROGER GADEYNE, *Arsène Soreil*, Liège-Bruxelles-Paris, 1963, coll. 'Essai-Monographies'. — PAUL DRESSE, *Marcel Thiry. Évolution d'un poète*, Liège, 1934; MARCEL CLÉMEUR, *L'Œuvre poétique de Marcel Thiry. Du symbolisme à l'école du regard*, Vieux-Virton, 1960; *Hommage à Marcel Thiry*, n° spécial (89-90) de *Marginales*, 1963; Marcel Thiry. Présentation par ROGER BODART, Paris, 1964, coll. 'Poètes d'aujourd'hui'; ROBERT VIVIER, *Introduction aux récits en prose d'un poète* dans: Marcel Thiry. *Nouvelles du grand possible*, Liège, 1960; GEORGES JACQUEMIN, *Marcel Thiry conteur*, Vieux-Virton, 1973; BERNARD DELVAILLE, *Introduction à Toi qui pâlis au nom de Vancouver... Œuvres poétiques (1924-1975)* de MARCEL THIRY, Paris 1975 (contient une bibliographie complète des œuvres de Marcel Thiry jusqu'en 1975). — NORRY ZETTE, *Robert Vivier*, Bruxelles, 1935; *Cahiers du Nord*, 1951-1952; JEAN CASSOU, *Avant-propos* à ROBERT VIVIER, *Poésie (1924-1959)*, Paris, 1964; *Hommage à M. Robert Vivier ... offert par le Cercle des étudiants en philologie romane de l'Université de Liège*, Liège, 1965; *Manifestation en hommage au professeur Robert Vivier dans Marche romane*, t. XV, n° 5, 1er trimestre 1965; MARCEL THIRY, *Robert Vivier, poète français de Belgique* dans *Philologica Pragensia*, t. XV, 1972; ROGER FOULON, *Robert Vivier*, Bruxelles, 1974, coll. 'Mains et chemins'.

DESSIN (1959) DE JEAN COCTEAU, célébrant le théâtre et portant (en haut) la mention: 'Vive le festival de Liège!'. Ce dessin orne la couverture de la brochure-programme éditée, en 1977, à l'occasion du XX^e Festival du Jeune Théâtre de Liège.